

ÉDITORIAL JEAN-PAUL BOMBAERTS

Faut-il rationaliser l'offre universitaire?

Wallonie libérale, Flandre collectiviste

D'un côté, on a les universités francophones qui poursuivent leur processus de rationalisation avec, comme dernier événement en date, l'entame de négociations en vue d'une fusion prochaine entre l'UCL et Saint-Louis. De l'autre, on a les facultés de médecine où l'on essaie de canaliser l'afflux de candidats. Chacun à sa manière, les Flamands en organisant un examen d'entrée (qui a rassemblé hier 5,713 candidats au Heysel), les francophones en appliquant un filtre à la fin de la première année, avec à la clé un nombre précis d'étudiants qui pourront passer en deuxième Bac.

Ces deux évolutions répondent à une même préoccupation: l'université coûte cher et les

Ce n'est pas parce qu'on n'a pas fait l'unif qu'on a raté sa vie. Il existe bien d'autres filières qui mènent à l'emploi et à la réussite sociale.

moyens budgétaires sont limités. D'où la nécessité de rationaliser, tout en veillant à garantir un minimum d'équilibre entre les besoins de la société et les aspirations individuelles des étudiants. Vu sous cet angle, on ne manquera pas de s'étonner de l'approche «collectiviste» de la Flandre qui – avec l'appui des étudiants flamands – planifie

sans états d'âme, et l'approche «libérale» de la Wallonie qui préfère ouvrir les facultés à tout vent et laisser à chacun l'opportunité de se frotter aux études universitaires, quitte à changer d'orientation ensuite.

Reste à voir s'il est bien sage de brider et de canaliser ainsi l'offre en matière d'études universitaires, que ce soit en regroupant les établissements ou en plaçant des freins à l'entrée. La matière grise n'est-elle pas la seule matière première dont dispose la Belgique? À cela on peut répondre que ce n'est pas parce qu'on n'a pas fait l'université qu'on a raté sa

vie. Il existe bien d'autres filières qui mènent à l'emploi et à la réussite sociale. Quant à l'autre argument, qui veut que les universités soient un moteur de développement économique, il n'est pas impairement non plus. L'UCL et la myriade de spin-offs qui gravitent autour de Louvain-la-Neuve constituent une réussite éclatante. Le pôle montois donne par contre à réfléchir: en dépit de la présence de l'UMons, la région du centre peine à décoller.